



[Visualiser l'article](#)

Atalian, spécialiste des services industriels, passe la barre des 100 000 employés

L'entreprise française a annoncé, vendredi, le rachat de l'américain Aetna Integrated Services.



Employés d'Atlitalina. Atalian

Petite société est devenue grande. Très grande, même. Inconnu du grand public, Atalian n'en vient pas moins de franchir le cap des 100 000 salariés. Le groupe français emploie désormais presque autant de personnel que Sanofi, trois fois plus qu'Alstom, sept fois plus qu'Hermès. Une imposante armée de femmes et hommes de ménage, jardiniers, gardiens, et autres petits salaires.



[Visualiser l'article](#)

Sur son site Internet, l'entreprise familiale de nettoyage industriel, maintenance, etc., affiche encore un compteur arrêté à 95 000 personnes au 31 décembre 2016. Mais avec les toutes dernières acquisitions, dont celle de l'américain Aetna Integrated Services annoncée vendredi 9 juin, « *nous passons au-delà, et nous pourrions monter assez vite à 120 000 personnes* », estime le patron, Franck Julien.

Pour mieux faire face à cette nouvelle taille, le petit-fils du fondateur vient de nommer un vrai numéro deux, Matthieu de Baynast. Jusqu'à présent chargé du développement international, celui-ci devient directeur général, un poste créé pour l'occasion.

Plus de 215 acquisitions dans le monde depuis 2003

Atalian constitue un bel exemple de la façon dont certains groupes français de services, comme le poids lourd Sodexo ou le spécialiste de la restauration collective Elixior, se développent à assez vive allure malgré la faible croissance économique de l'Hexagone. En France, les opérateurs sont confrontés à des clients qui imposent sans cesse des baisses de prix, et à une demande atone. Le marché de la sécurité a même reculé ces derniers mois, après le pic provoqué les attentats du 13 novembre 2015, lorsque toutes les entreprises avaient réclamé en urgence des gardes à leurs portes.

Cette stagnation est compensée par les acquisitions qu'Atalian ne cesse d'effectuer à travers le monde. Plus de 215 depuis 2003 ! Dernière en date, celle d'Aetna, une vieille entreprise familiale fondée à Columbus, dans l'Ohio, en 1936, et qui a peu à peu essaimé dans les Etats voisins. Elle emploie à présent 1 100 salariés. Ils nettoient les bureaux et les usines de la région, assurent la maintenance de bâtiments, etc. Chiffre d'affaires annuel, 32 millions de dollars, soit 29 millions d'euros.

Atalian avait déjà posé pied outre-Atlantique en janvier 2016, en achetant Temco, une entreprise new-yorkaise comptant plus de 10 000 salariés dans le monde. Une base jugée solide pour construire un petit empire américain. « *Pour compter vraiment aux Etats-Unis, nous devons y porter notre chiffre d'affaires de 200 millions de dollars à 600 millions voire 1 milliard*, juge M. Julien. *C'est donc sur cette zone que nous allons concentrer nos acquisitions. Après Temco et Aetna, trois autres opérations sont déjà en passe d'être conclues, à Boston, à Washington et en Floride. Chacune devrait apporter 50 à 100 millions de dollars d'activité.* »

En France, Atalian joue les consolidateurs

A défaut de rivaliser vraiment avec ISS, l'imposant leader américain et mondial, qui emploie à lui seul près de 500 000 personnes, Atalian espère ainsi devenir rapidement visible aux Etats-Unis. D'autres emplettes sont également attendues ces prochains mois à Singapour et en Indonésie, pour atteindre là encore la taille considérée comme critique.

En France aussi, Atalian joue les consolidateurs. Le groupe vient de trouver un accord pour y reprendre les activités de son ancien partenaire néerlandais Facilicom, qui ne parvenait pas à gagner de l'argent. Le dossier est actuellement soumis à l'Autorité de la concurrence. L'opération doit apporter 70 millions d'euros de chiffre d'affaires à Atalian, confortant son deuxième rang sur le marché français derrière Onet.

Autant de transactions destinées à donner un nouveau statut au groupe. Créée en 1944 sous l'appellation Technique française du nettoyage (TFN), la société de la famille Julien a longtemps prospéré en France en reprenant des tâches que les entreprises ne voulaient plus faire elles-mêmes : le nettoyage des bureaux, puis

www.lemonde.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

la surveillance des usines, l'entretien des espaces verts, etc. A présent, il s'agit de transformer cette maison tricolore en un champion mondial. Ce qui implique qu'elle grandisse et s'internationalise tout à la fois.

Pas question d'aller en Bourse

C'est la promesse faite aux investisseurs en mai quand le groupe a levé 625 millions d'euros sous formes d'obligations, en profitant de l'euphorie suscitée sur les marchés financiers par la victoire d'Emmanuel Macron. « *Cet argent doit financer nos acquisitions des trois prochaines années, avec l'ambition de porter le chiffre d'affaires de 2 milliards à 3 milliards d'euros* », précise M. Julien. Soit 50 % de croissance en trois ans ! La France, qui représente encore 60 % de l'activité, devrait voir sa part ramenée sous peu à moins de la moitié.

Pas question en revanche d'aller en Bourse. « *Nous n'en avons pas besoin, car nous n'avons pas d'acquisition majeure en vue* », précise M. Julien, qui possède 100 % du capital et compte bien rester maître chez lui, comme son père et son grand-père.